

Éditorial

André Alix



« [Les passions] sont les vents qui enflent les voiles du vaisseau, [...] elles le submergent quelquefois, mais sans elles, il ne pourrait voguer. »

VOLTAIRE, *Zadig ou La Destinée*

La découverte effectuée en Bulgarie en 2013 (mais révélée récemment), d'une tombe celtique contenant les restes magnifiquement conservés d'un char et de ses chevaux enterrés debout, bouscule les connaissances acquises jusqu'à présent sur les Celtes. Datés de 2 300 ans et retrouvés à plus de 2 000 km des terres gauloises d'Europe occidentale, ces vestiges s'inscrivent dans un ensemble fortifié atteignant une superficie de 800 hectares qui est lui-même étudié depuis les années 80 (1). Cette découverte semble confirmer ce que les historiens subodoraient, à savoir que des Gaulois avaient conquis le territoire de Thrace et qu'ils s'y étaient installés.

« Ce qui est intéressant, explique l'archéologue bulgare-suisse Jordan Anastassov, c'est également le paysage qui est encore intact, préservé. On a majori-

tairement de la forêt, et les recherches futures nous permettront de découvrir bien d'autres sites sur ce territoire ».

Ainsi, l'archéologie, dotée d'outils d'investigations toujours plus performants, ne cesse d'accumuler les nouvelles découvertes dont celle-ci n'est qu'un exemple parmi beaucoup d'autres. Ces avancées bousculent et remettent parfois en question les connaissances pré-établies. C'est précisément pour cette raison que l'on peut se permettre de placer bien des espoirs dans l'étude qui vient à peine de commencer sur le territoire de Cornu/Chaux-des-Crotenay et des environs. Par une approche inédite et en apportant un éclairage nouveau sur cet immense secteur géographique situé entre Champagnole et le Grandvaux, elle laisse augurer de bien des découvertes dans les années à venir.

Des outils, des moyens, André Berthier et ses collaborateurs n'en disposaient que de très peu, au cours du siècle dernier lorsqu'ils conduisirent leurs premières investigations sur ce territoire. Ce sont les passions qui guidaient les hommes ; elles étaient leur moteur et leur permettaient de se retrouver. C'est ainsi que se rencontrèrent, à partir de 1967, André Berthier et René Potier, tous deux convaincus qu'ils étaient proches d'une certaine vérité. Cette passion commune fut à l'origine d'une solide amitié et donna lieu à une collaboration des plus étroites entre les deux hommes.

Même si on peut soupçonner la passion d'avoir parfois poussé un peu loin les deux hommes dans leur raisonnement (et encore, est-ce négatif ?...), jamais cette passion ne les aura aveuglés au point de les éloigner de la logique, et toujours elle aura agi comme un moteur indispensable et nécessaire aux études conjointes et inlassables du terrain et des textes.

Cette relation entre André Berthier et René Potier est décelable tout au long des courriers que ces hommes ont échangés pendant 7 années et demie. Des courriers qu'ArchéoJuraSites a choisi de compiler et de publier à travers un ouvrage intitulé *Le Génie épistolaire de... René Potier et André Berthier, 1967-1974* (décembre 2018).

1. Depuis 2014, Le site de Sboryanovo fait l'objet de recherches qui s'inscrivent dans le cadre d'un projet d'étude des nécropoles royales Gètes. Initié par l'Université de Genève, celui-ci mobilise, dans une approche interdisciplinaire, plus d'une trentaine de chercheurs et d'étudiants de plus de 5 pays. Les recherches portent sur un des sites de l'âge du Fer parmi les plus importants du monde thrace, caractérisé par la présence d'une centaine de tumuli dont le tombeau de Ginina Mogila classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

<https://www.sboryanovo.org/>

La lecture en continu d'une correspondance est toujours une source documentaire privilégiée pour comprendre une époque. C'est un témoignage sans filtre. Le centenaire de la première guerre mondiale a été l'occasion d'entrer dans les angoisses quotidiennes des poilus à travers les nombreuses lettres qu'ils envoyaient à leur famille. Dernièrement, la publication des échanges épistolaires entre Albert Camus et Maria Casarès révèlent l'âme profonde de ces deux grands personnages. On pourrait multiplier les exemples. Une correspondance, c'est un film qui décrit un espace de vie, qui remet en perspective l'écheveau d'événements, de décisions, d'hésitations et de doutes, qui les date et les met bien dans l'ordre. Les conversations écrites reflètent la pensée, le savoir, les sentiments respectifs et en cela expliquent les comportements, non seulement de ceux qui écrivent, mais aussi de ceux à propos desquels ils écrivent. Ainsi, à travers les réflexions de Berthier et Potier, on comprend mieux l'attitude des différents personnages qui ont joué un rôle, positif ou négatif, dans cette extraordinaire aventure intellectuelle. De plus, la lecture de ce scénario direct, précis, daté et complet, met le lecteur dans une position d'observateur impartial, lui offrant une capacité de synthèse qui réduira ses doutes éventuels sur le fait que la recherche de l'Alesia jurassienne a été clairement empêchée et que les quelques autorisations obtenues, très partielles dans le temps et dans l'espace, sont trop insuffisantes pour être tenues pour définitives.

Pour toutes ces raisons, la publication que nous venons de réaliser est d'une importance majeure.

La lecture de ces lettres permet de découvrir également la pugnacité dont René Potier a dû faire preuve pour arriver à publier, après 5 années de gestation, en 1973, son ouvrage *Le génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise Alesia*. Sans la solidarité entre les deux hommes, sans leur enthousiasme et sans leur ténacité, que serait-il advenu du projet ? Le livre, à sa sortie, ne connut finalement pas le succès escompté par son auteur. Et pourtant... devenu quasiment introuvable et aujourd'hui très demandé, ArchéoJuraSites a choisi de sortir cet ouvrage de l'ombre en le faisant rééditer (c'était en décembre dernier également).

L'article que François Giron a signé dans ce présent Bulletin sous le titre "*Le génie militaire de Vercingétorix*" : *un chemin de croix pour René Potier*, permet de prendre connaissance de toutes les péripéties liées à la sortie de l'ouvrage initial.

Déchaînement des passions cette fois, au cours de l'année 1969, une année noire pour André Berthier et

son équipe : la petite plaine de Syam fut le théâtre, cette année-là d'une guerre psychologique (et passionnelle ?) sur fond... d'espionnage archéologique ! C'était il y a 50 ans. À travers cette rubrique désormais habituelle, Jean Michel, en bon expert du fonds des archives, nous fait part de tous les faits qui ont marqué cette sombre année... Même la lune s'en souvient encore !

Objet d'une visite guidée lors de l'édition *Portes ouvertes* de l'été 2018, le « Pont romain » de Fort-du-Plasne constitue une énigme au sein de l'important corpus des vestiges recensés sur et autour du plateau de Cornu / Chaux-des-Crotenay. Sa structure atypique, à la fois monumentale et archaïque, ne correspond pas vraiment aux standards de l'architecture romaine. La question est donc ici posée : le « Pont romain » est-il vraiment romain ? Ou, d'une certaine façon, malgré toute la passion raisonnée que l'on peut exprimer pour ce pont, pouvons-nous nous permettre d'abandonner ses guillemets ?

Enfin, et un éditorial complet n'y aurait pas suffi, c'est bien à une passionnée que notre association tenait à rendre hommage. Madame Suzanne Berthier s'est éteinte à l'automne dernier, à l'âge de 101 ans. Nous n'oublions pas, que sans la confiance qu'elle a accordée à ArchéoJuraSites en lui remettant les archives de son mari, le bulletin que vous avez entre les mains n'aurait pas cette consistance.

Le texte de la conférence donnée en 1978 par André Berthier, comme faisant miroir à l'hommage rendu à son épouse, conclut ce Bulletin.



**Franck Ferrand et André Alix
lors de l'assemblée générale 2018**